

Manifeste pour un service qui nous ressemble

Denise Truax

Number 20, February–March 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43739ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Truax, D. (1982). Manifeste pour un service qui nous ressemble. *Liaison*, (20), 22–22.



• Ici, Radio-?

Manifeste pour un service qui nous ressemble

par denise truax

Je veux, nous voulons, ne pas vivre, moi et les miens, en exilée dans les médias que j'ai encore la gentillesse de "recevoir" dans mon salon, qui se targuent à longueur d'année de me "servir", divertir, éduquer, diffuser.

Je veux, nous voulons, me retrouver une fois de temps en temps à l'écran, à la radio...(1)

Je veux, nous voulons, que ce soit de moi dont on parle, qui chante, anime, joue, raconte...toutes sortes de pièces, entrevues, chansons...qui viennent de chez nous.

Je veux, nous voulons, que ce soit moi qui scripte, recherche, réalise, anime, filme des émissions qui raconteront ce qui se passe ici, socialement, politiquement, culturellement, économiquement...

Je veux, nous voulons, ne plus avoir à entendre toutes sortes de "déclarations de principe" sur la "régionalisation" de la production et de la diffusion de votre société d'état, sur son statut de réseau pan-canadien. Ces déclarations sonnent creux parce que toujours confrontées à des arguments "administratifs et financiers" qui empêchent depuis toujours la société de rencontrer ces objectifs...de sorte que cette "volonté" de régionaliser en est une éternellement "éventuelle"...Si la régionalisation est impossible, qu'on se le dise!

Je veux, nous voulons, voir d'autres artistes sur notre réseau que seuls les artistes "made in Quebec". Je veux savoir, voir, ce qui se passe, se crée, ailleurs et chez nous.

Je veux, nous voulons, ne plus avoir à connaître uniquement une culture — celle de l'Autre — par ma télévision et ma radio. J'endure d'autant plus mal cet état de choses que je sais trop bien que si, en Ontario, la culture franco-ontarienne ne remplit pas ses salles, c'est qu'elle n'est pas connue. Et pourquoi n'est-elle pas connue? Bonne question! Demandez-la donc à notre seul réseau de diffusion provincial (radio et t.v.).

Demandez-lui si c'est cette même innocence qui nous a conviés, nous les francophones "coast to coast" à regarder une émission la veille du Jour de l'An, à 23 h, intitulée Bonne année Roger et qui était, de toute évidence, destinée à un public "uniquement" Québécois. Jetez un coup d'oeil sur les communiqués émis pour publiciser cette émission. Si vous trouvez qu'il est question d'autres que de Québécois, faites-le moi savoir!

Je veux, nous voulons, qu'on arrête d'importer tant de personnel du Québec vers l'Ontario et qu'on se mette à embaucher plus de monde d'ici.

Je veux, nous voulons, ne plus avoir la sensation que les postes de Radio-Canada en Ontario sont des camps d'entraînement pour des journalistes en herbe, d'origine québécoise, qui viennent ici parfaire leur formation avant de graduer vers la métropole. Surtout quand on constate le peu de temps que ces journalistes passent dans le milieu, rare-

ment assez pour le connaître. Et c'est toujours à recommencer. Surtout quand on constate, trop souvent, le peu de compréhension qu'affichent certains Québécois envers le milieu ontariois, et trop souvent leurs préjugés envers celui-ci, aussi. Parce que nous sommes "bi"?

Je veux, nous voulons, ne plus sentir qu'on n'existe pas. Sûr, je ne suis pas une grosse gang (genre six millions), ni bien vieille encore. Mais j'ai quand même besoin de parler, et d'être entendue. Ma taille n'est pas une raison pour m'ignorer, pour me rendre la vie encore plus dure...

Radio-Canada, pour les Ontariens, demeure la télévision et la radio du Québec... Et, des fois, c'est à se demander s'il n'est pas aussi difficile de se faire entendre par nos confrères de l'autre bord de la frontière provinciale que ce ne l'est de se faire comprendre par ceux qui sont dans une autre zone linguistique. Peut-être sommes-nous aussi loin les uns des autres... N'empêche,

Je veux, nous voulons, enfin être entendus.

Je veux, nous voulons, simplement, ma/notre place.

(1) Même si ces commentaires s'adressent autant à la radio qu'à la télévision de Radio-Canada, les services radio en Ontario sont bien mieux rendus, même si des problèmes sont à noter de ce côté aussi.